



**WILLIAM BOURTON**  
JOURNALISTE, CHEF DU SERVICE FORUM

Il y a tout juste 50 ans, la photo d'une petite fille en pleurs, courant nue sur une route, donna un visage à la guerre du Vietnam. Elle émut le monde mais n'entama en rien la popularité du « Commander in Chief » à Washington.

# Le choc (relatif) des photos

“

*Des enregistrements divulgués lors de l'affaire du Watergate ont révélé que Richard Nixon s'est demandé si tout cela n'était pas truqué...*

Le 8 juin 1972, deux avions de l'armée de l'air sud-vietnamienne lancent quatre bombes au napalm sur une pagode du village de Trang Bang, situé à une heure de Saïgon. Elles visaient un repaire de Vietcongs ; l'endroit abritait des soldats de leur camp et des civils.

Dans les minutes qui suivent, Nick Ut, un jeune reporter de l'agence Associated Press, prend une série de photos d'enfants terrifiés qui fuient sur une route. Sur un des clichés, on voit une petite fille qui hurle, nue, les bras écartés du buste, que l'on devine atrocement brûlés.

En vérité, hormis la bavure, ce raid n'était rien que de très banal. Depuis 1964, les Vietnamiens étaient écrasés quotidiennement sous les bombes et dès décembre 1967, le très médiatique tribunal d'opinion « Russell-Sartre » avait dénoncé l'usage massif du napalm, cette essence gélifiée qui peut atteindre 1.200 °C, conçue pour coller aux objets et aux corps - 388.000 tonnes en seront déversées jusqu'en 1973. Mais ce jour-là, une photographie donna un visage à l'horreur : celui d'une fillette de 9 ans appelée Kim Phuc Phan Thi.

Cette image, qui vaudra les prix Pulitzer et World Press à son auteur, fit la « une » des journaux du monde entier, suscitant partout dégoût et indignation, et semant le doute jusqu'à Washington. Doutes de pure forme, cependant, dans le chef de Richard Nixon. Des enregistrements effectués à la Maison-Blanche, saisis et divulgués lors de l'affaire du Watergate, ont en effet révélé que le président américain s'est demandé si tout cela n'était pas truqué...

## Le calvaire de Kim Phuc Phan Thi

Les chirurgiens de Saïgon qui ont opéré Kim Phuc Phan Thi à dix-sept reprises pour tenter de réparer les dégâts du napalm dans ses chairs auraient pu témoigner qu'il ne s'agissait nullement d'une

opération de propagande communiste. A l'époque du moins...

Car lorsque la miraculée put enfin rentrer chez elle, les Américains avaient quitté son pays, le Nord avait envahi le Sud et le Vietnam réunifié battait pavillon communiste. A l'occasion de la publication de ses Mémoires (*Sauvée de l'enfer*, éditions Ourania, 2019), elle a expliqué combien son drame fut exploité à des fins de propagande par le nouveau régime d'Hô-Chi-Minh-Ville. Elle finit d'ailleurs par faire défection au Canada, lors d'une escale, alors qu'elle était en route pour Moscou.

Kim Phuc Phan Thi avoue avoir longtemps détesté la photo impudique qui fit d'elle le visage de la guerre du Vietnam des deux côtés du rideau de fer. Mais depuis, elle est devenue Ambassadrice de bonne volonté de l'Unesco et elle considère aujourd'hui que le cliché de Nick Ut - avec qui elle est restée en contact car aussitôt sa photo prise, celui-ci posa son Leica et lui porta les premiers secours - lui a donné l'opportunité de « diffuser un message de paix, d'espoir et d'amour. »

On a consacré de nombreuses thèses



Cette célèbre photo, lauréate du Pulitzer et du World Press Photo 1972, a été réalisée par le photographe Nick Ut pour le compte de l'agence Associated Press.

© NICK UT/AP.

au pouvoir de l'image dans les conflits modernes. Si l'essentiel de ce qui s'y joue reste en général hors d'atteinte de la caméra ou de l'objectif du photographe, la charge émotionnelle de certains documents sur les opinions publiques peut être énorme et hanter durablement les esprits. Comme s'il fallait voir pour croire, incarner pour s'apitoyer.

## Le triomphe de Richard Nixon

Il est cependant permis de se demander quelle est leur influence réelle sur le cours des guerres et sur la politique de ceux qui les déclarent. En juin 1972 en tout cas, Richard Nixon avait bien tort de se tracasser à propos de l'impact que la photographie de Trang Bang pourrait avoir sur l'élection présidentielle du mois de novembre...

A l'instar de la Russie aujourd'hui, son pays était pourtant l'objet d'un opprobre quasi unanime pour son intervention militaire en ex-Indochine. L'image du calvaire de la petite Kim Phuc Phan Thi, mais également les « actualités » quotidiennes montrant des *sit-in* anti-guerre sur les campus américains, ou relatant le voyage, ce même été, de Joan Baez et

Jane Fonda à Hanoï - cette dernière exhortant, à la télévision nord-vietnamienne, les pilotes de l'US Air Force à refuser de décoller - auraient pu laisser croire que la réprobation, sinon la contestation de la « présidence impériale » de Nixon avait atteint un point de non-retour aux Etats-Unis aussi.

Pourtant, fin juin, un sondage d'opinion indiqua que 59 % des Américains faisaient confiance à leur président... y compris pour conclure une paix honorable au Vietnam. Ce score sera magistralement confirmé à la présidentielle, cinq mois plus tard. Richard Nixon l'emporta dans quarante-neuf Etats sur cinquante avec près de 62 % des voix contre 37,5 % à George McGovern, qui symbolisait l'opposition à la guerre ! A l'époque, George Meany, le patron du puissant syndicat AFL-CIO, résuma le point de vue des Démocrates modérés et/ou patriotes, en affirmant qu'il n'apporterait jamais son soutien à « un apologiste du communisme »...

Il n'est jamais sans risques domestiques de critiquer son pays en guerre, même si celle-ci en renvoie une image désastreuse à l'étranger.



CE SAMEDI, LA CHRONIQUE « JE DIRAIS MÊME PLUS » D'ALAIN BERENBOOM, ÉCRIVAIN



CE SAMEDI, LA CHRONIQUE « VOUS AVEZ DE CES MOTS » DE MICHEL FRANCARD, PROFESSEUR À L'UCLouvain



MARDI, LA CHRONIQUE « ALTERNATIVES » DE JEAN-FRANÇOIS KAHN, JOURNALISTE ET ÉSSAYISTE



Quand la justice doit réparer les dégâts de la politique de non-accueil des demandeurs d'asile, ce sont les finances publiques et les autres justiciables qui en supportent le coût.

**Marie Messiaen** Présidente de l'Association syndicale des magistrats



A l'heure actuelle, nous ne sommes pas en mesure de faire une évaluation correcte de la situation sur le terrain en Corée du Nord. Nous partons du principe que les choses sont en train d'empirer, pas de s'améliorer

**Michael Ryan** Responsable des situations d'urgence à l'OMS

”

## ABONNÉS



**Carte blanche : Vivalia et l'euthanasie du secret médical**  
La gestion des données personnelles en matière de santé doit faire l'objet d'un débat nettement plus public et éclairé qu'il ne l'est actuellement, estime le psychanalyste Vincent Magos.